



مطرانيّة صور المارونيّة
Archevêché Maronite de Tyr

Mme Caroline de Raymond
Groupe de Jumelage avec
le diocèse maronite de Tyr Liban
Paroisse Ste-Jeanne d'Arc
Versailles – France

Référence : RAPPORT OCTOBRE 2026 / DEUXIEME VAGUE DE GUERRE 2026 SUR LE TERRITOIRE DU DIOCESE MARONITE DE TYR

Chère Madame Caroline de Raimond et Chers amis du groupe Jumelage

Je tiens à vous exprimer mes remerciements les plus chaleureux et les plus sincères pour la rencontre en ligne que vous avez organisée, le mercredi 14 octobre, avec les paroissiens de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc de Versailles.

Cette belle initiative témoigne de manière concrète de votre solidarité fraternelle et de votre soutien à l'égard de nos diocésains durement éprouvés par la guerre. Elle manifeste également votre engagement sincère et votre volonté d'apporter une aide réelle et efficace à vos frères et sœurs qui traversent ces moments particulièrement difficiles. Votre proximité et votre sollicitude sont pour nous tous un précieux réconfort et un signe vivant de communion fraternelle dans l'épreuve.

Malgré la guerre qui frappe le territoire de notre diocèse de Tyr depuis le mois d'octobre 2024 jusqu'au 27 novembre de la même année, et qui a repris et s'est intensifiée depuis le 2 mars 2026 jusqu'à présent, nous demeurons résolument engagés à faire vivre cette annonce de l'Évangile auprès des paroissiens qui ont pu rester chez eux et dans les villages qui n'ont pas été vidés de leurs habitants, avec la même ardeur apostolique, sur cette terre sainte du Sud-Liban, terre prêchée par le Christ Lui-même et par ses Apôtres, afin que la lumière du Seigneur continue de rayonner au cœur des épreuves terrifiantes que nous traversons et que l'espérance ne s'éteigne jamais dans nos communautés.

À la fin du mois d'octobre, nous achevons le huitième mois de la deuxième vague de la guerre. Les conséquences de ce conflit pèsent de plus en plus lourdement sur nos paroisses. Les destructions, les déplacements de population, la précarité économique et les profondes blessures humaines continuent de marquer le quotidien de nos communautés. Malgré ces épreuves, nos paroisses s'efforcent, avec beaucoup de

courage et dans la mesure de leurs moyens, de poursuivre leur mission pastorale, spirituelle et humanitaire afin de soutenir les fidèles et de préserver l'espérance.

Les paroisses situées le long de la frontière avec Israël portent les stigmates les plus douloureux de la guerre :

En commençant par la paroisse d'Alma Chaab, le village demeure encore aujourd'hui totalement déserté par ses habitants en raison des événements particulièrement dramatiques qui s'y sont déroulés depuis le mois d'octobre 2024 jusqu'à maintenant. Près d'un quart des habitations (86 maisons) ont été entièrement détruites et réduites à l'état de ruines, tandis qu'un autre quart a subi d'importants dommages, les rendant inhabitables ou nécessitant de lourds travaux de réhabilitation. Les familles déplacées d'Alma Chaab, principalement installées à Beyrouth et dans ses environs, continuent d'être accompagnées avec un grand dévouement par leur curé. Celui-ci se rend régulièrement d'une région à l'autre afin de leur assurer une présence pastorale, de les soutenir humainement et spirituellement et de maintenir vivants les liens qui les unissent à leur paroisse malgré les épreuves.

En demeurant dans la zone frontalière et en remontant vers la montagne, nous arrivons au petit village de Qawzah, qui reste, lui aussi, entièrement vidé de ses habitants. Les stigmates de la guerre y sont omniprésents et la situation demeure toujours particulièrement tendue. À Qawzah, de vastes secteurs du village ont été entièrement rasés, y compris de nombreuses habitations et des terres agricoles, tandis que l'église paroissiale a subi de très graves dommages. Face à cette situation, l'ensemble des habitants a été contraint de se réfugier dans les paroisses voisines ou de se déplacer vers le centre du pays, où ils sont confrontés à une situation humanitaire très critique.

Malgré ces circonstances extrêmement difficiles, le curé continue d'accompagner ses fidèles avec un grand dévouement. Il veille à leurs besoins matériels, pastoraux et spirituels, en maintenant une présence constante auprès des familles déplacées et en s'efforçant de préserver les liens qui les unissent à leur communauté paroissiale. Il convient de souligner, à cet égard, que les déplacés de Qawzah comptent parmi les plus démunis : ils ne disposent ni d'un logement stable ni d'aucune source de revenus. C'est pourquoi nous déployons des efforts considérables pour leur assurer le minimum nécessaire à leur subsistance et leur permettre de vivre dans la dignité.

En demeurant dans cette même zone frontalière, nous retrouvons trois de nos principales paroisses : Debel, Rmaïche et Aïn Ebel. Contrairement à la plupart des villages environnants, une grande majorité de leurs habitants a choisi de rester sur place, malgré les dangers, afin de protéger leurs maisons et de préserver la présence chrétienne sur cette terre. Cette décision courageuse a permis de limiter les destructions massives constatées dans de nombreuses communes voisines, aujourd'hui largement réduites en ruines. Toutefois, des dizaines d'habitations et d'ateliers artisanaux n'ont pas été

épargnés par les destructions, tandis que de vastes zones de jardins ont été complètement dévastées.

Cependant, ce choix de demeurer dans leurs villages n'a pas épargné nos fidèles des souffrances de la guerre. À Debel comme à Aïn Ebel, des dizaines de maisons ont été détruites sous les yeux de leurs propriétaires. D'autres ont été occupées pendant plusieurs mois par les soldats, laissant derrière eux des habitations gravement dégradées et, pour certaines, devenues inhabitables.

En conséquence, plusieurs familles ont été contraintes d'abandonner leurs maisons endommagées pour trouver refuge chez des proches ou des membres de leur famille, tout en demeurant dans leur village. Malgré ces épreuves, elles continuent de faire preuve d'une remarquable résilience et d'un profond attachement à leur terre et à leur communauté.

Sur le plan économique, la vie est pratiquement à l'arrêt. Près de 65 % des familles ne disposent plus d'aucune source de revenus. Les activités professionnelles indépendantes ont presque entièrement cessé, tandis que les habitants ne peuvent plus accéder à leurs terres pour les cultiver ni récolter leurs productions.

Seule une minorité de la population continue de percevoir un revenu régulier, essentiellement les personnes employées dans la fonction publique ou bénéficiant d'un emploi salarié. Pour la grande majorité des familles, la précarité économique est devenue une réalité quotidienne, aggravant encore les conséquences déjà dramatiques de la guerre.

En pratique, les quelque douze mille fidèles de notre diocèse qui demeurent dans cette région frontalière vivent dans un isolement presque total. Ils se retrouvent comme enfermés au cœur d'une vaste zone dévastée, où des milliers d'habitations ont été détruites et où de nombreux villages sont aujourd'hui entièrement désertés.

Ainsi, nos paroissiens vivent dans une profonde solitude, coupés du reste du pays et confinés de fait à l'intérieur d'une zone à caractère militaire. Cette situation exceptionnelle entraîne la paralysie presque complète de la vie quotidienne : les établissements publics et privés sont fermés, les commerces ont cessé leurs activités et les services essentiels sont devenus largement inaccessibles. Les habitants se trouvent ainsi privés des services indispensables à une vie digne et normale.

En réalité, nos prêtres demeurent le cœur vivant de nos communautés paroissiales. Par leur présence constante, leur fidélité inébranlable et leur dévouement sans relâche, ils rendent un témoignage d'une valeur exceptionnelle, unanimement reconnu et profondément apprécié par l'ensemble de l'Église au Liban.

En l'absence d'une autorité civile efficace, les prêtres demeurent aux côtés de leurs fidèles, partageant leurs épreuves et refusant de les abandonner. Jour après jour, ils assurent non seulement le service pastoral et spirituel - célébration des sacrements, accompagnement des familles, soutien moral et consolation -, mais veillent également à répondre aux besoins essentiels de la vie quotidienne, afin de permettre à la population de continuer à vivre dans la dignité, malgré des circonstances extrêmement éprouvantes. Leur présence constitue aujourd'hui le principal point d'appui de nos communautés. Elle entretient l'espérance, renforce la solidarité entre les familles et permet à nos paroisses de poursuivre leur mission, même au cœur de cette région meurtrie par la guerre.

En raison de l'isolement de cette zone diocésaine, il est indispensable d'assurer régulièrement l'approvisionnement des habitants en biens de première nécessité. C'est pourquoi, en étroite collaboration avec Caritas Liban présidée par le Père Samir Ghawi, nous avons mis en place des convois humanitaires organisés au moins une fois par semaine. Leur mission est d'acheminer les lots alimentaires, les médicaments ainsi que tous les produits essentiels permettant aux familles de continuer à vivre dignement dans leurs villages.

Ces convois humanitaires sont rendus possibles presque exclusivement grâce à la générosité des bienfaiteurs et au soutien des associations caritatives. Ils comprennent des camions chargés de l'aide humanitaire, auxquels s'ajoutent des véhicules civils assurant le transport des personnes à l'aller comme au retour.

L'organisation de ces convois demeure cependant particulièrement complexe. Chaque déplacement requiert des autorisations spécifiques et des permis strictement réglementés, auxquels s'ajoutent les difficultés et les risques liés aux itinéraires empruntés. Malgré toutes ces contraintes, ces convois représentent aujourd'hui l'unique moyen d'assurer la continuité de la vie dans cette région frontalière.

L'ensemble de cette action est coordonné en étroite collaboration avec les prêtres de nos paroisses et les maires. Afin de répondre le plus efficacement possible aux besoins des familles, ceux-ci ont constitué, dans chacune de leurs communautés, des comités de coordination chargés d'organiser l'action caritative, de recenser les besoins prioritaires et d'assurer une distribution équitable de l'aide humanitaire.

En remontant vers les paroisses montagneuses situées à l'est du Sud-Liban, à savoir Qlaïa, Sarada, Khiam, Marjeyoun, Kawkaba, Kfour, Aïchiyé, Jarmak et Qotrani, nous constatons immédiatement une réalité particulièrement douloureuse. À Khiam et Sarada, où les familles chrétiennes étaient déjà très peu nombreuses, la quasi-totalité de leurs maisons a été entièrement détruite, contraignant leurs propriétaires à se réfugier dans des villages voisins.

Cette partie de l'archevêché, qui se situe toujours dans la zone frontalière du Sud, n'était autrefois qu'à une heure et quart de route de notre siège archiépiscopal de Tyr. Aujourd'hui, pour des raisons de sécurité strictement imposées, il faut compter au moins neuf heures de trajet en voiture pour s'y rendre. Malgré tous ces trajets je continue à visiter mes paroisses pour consolider les gens et voir leurs besoins, sans oublier à dire que les chemins sont toujours à risque

Ainsi, cette région, qui représente près du quart de notre diocèse, se trouve pratiquement isolée. Malgré ces conditions extrêmement difficiles, les paroisses qui la composent forment un véritable secteur pastoral où règnent une excellente coordination et une profonde communion entre les prêtres.

Il convient enfin de rappeler que la paroisse de Qlaïa, située dans cette même zone, a été marquée par le martyre du **Père Pierre Raï**, le **9 mars 2026**, comme je vous l'avais relaté en détail dans une précédente lettre. Son martyre témoigne, une fois encore, de l'engagement profond et héroïque de nos prêtres, qui poursuivent leur mission pastorale, humanitaire et spirituelle avec une fidélité exemplaire, au service de leurs fidèles, malgré les dangers auxquels ils sont quotidiennement confrontés.

Il importe également de souligner que le martyre du Père Pierre Raï n'est malheureusement pas un cas isolé. D'autres paroisses de notre diocèse ont, elles aussi, été endeuillées par la mort de fidèles innocents : un martyr à Alma Chaab, quatre martyrs à Aïn Ebel, deux à Debel et un à Tyr. Ces pertes tragiques témoignent du lourd tribut humain payé par nos communautés au cours de cette guerre.

Dans la région de Nabatiyé, la paroisse mixte de Kfour a subi de très graves dommages, tant au niveau des habitations que des biens de nos fidèles. Ces derniers demeurent aujourd'hui encore dispersés dans plusieurs régions du pays, dans l'attente d'un retour à des conditions de sécurité leur permettant de regagner leurs foyers.

Le curé de la paroisse vit, lui aussi, en situation de déplacement, sa propre maison où il habite avec sa famille ayant été gravement endommagé par les bombardements. Malgré ces circonstances particulièrement éprouvantes, il retourne chaque semaine dans sa paroisse afin de soutenir, d'encourager et d'accompagner spirituellement les fidèles qui s'y trouvent encore ou qui viennent s'y recueillir.

Par rapport à l'ensemble du diocèse, la circulation des personnes ainsi que l'approvisionnement demeurent relativement plus aisées dans les paroisses du littoral, notamment Tyr, Addoussiyé, Msayleh, Hajjé et Kfarwa. En effet, ces paroisses sont situées à l'entrée du Sud-Liban, une région qui demeure, jusqu'à présent, moins exposée aux risques liés aux incidents sécuritaires.

Le fait que la ville de Tyr bénéficie encore d'un minimum de stabilité et de sécurité constitue, pour notre archevêché, un atout essentiel. Cette situation nous permet de

maintenir une capacité minimale d'administration, de coordination, d'orientation pastorale et de communication, autant d'éléments indispensables pour assurer le service et l'accompagnement de l'ensemble du diocèse durant cette période particulièrement éprouvante.

En ce qui concerne les paroisses de la zone encerclée de notre diocèse, à savoir Debel, Aïn Ebel, Rmaïche et Qawzah, nous nous préparons depuis trois mois à relever le défi de la réouverture des **quatre écoles catholiques** dirigées par des congrégations religieuses, des sœurs et des moines, afin d'accueillir les enfants de ces paroisses frontalières du Sud du Liban.

Nous sommes pleinement conscients de l'importance de soutenir ces établissements scolaires, dont la mission dépasse largement le cadre éducatif. En effet, leur maintien en activité constitue une condition essentielle pour permettre à nos enfants de poursuivre leur scolarité dans leur environnement familial et communautaire, malgré les épreuves de la guerre.

L'ouverture de ces écoles représente également un enjeu majeur pour la stabilité des familles et la préservation de la présence chrétienne dans cette région frontalière. En offrant aux enfants la possibilité d'étudier dans leurs villages, ces établissements contribuent à encourager les familles à demeurer dans leurs maisons, à maintenir leurs liens communautaires et à préserver leur enracinement dans une terre profondément éprouvée par la guerre, mais où elles souhaitent continuer à vivre.

Par ailleurs, le fonctionnement de ces écoles revêt une importance économique et sociale considérable. Il permet de préserver les emplois des enseignants et des autres membres du personnel, tout en assurant des ressources indispensables à leurs familles. Dans une région où la guerre a gravement fragilisé les moyens de subsistance de la population, le maintien de ces activités contribue ainsi à soutenir l'économie locale et à préserver les conditions nécessaires à la continuité de la vie dans ces villages.

Soutenir ces quatre écoles, c'est donc investir simultanément dans l'éducation de nos enfants, la stabilité des familles, la préservation des emplois et la continuité de la présence de nos communautés au Sud du Liban. C'est aussi affirmer concrètement que, malgré les conséquences de la guerre, ces villages ne sont pas abandonnés et que leurs habitants peuvent encore espérer y construire leur avenir.

Cependant, concernant le financement de ces écoles, nous avons bon espoir de pouvoir mobiliser des aides importantes. Lors d'une récente réunion avec le président de la Mission pontificale au Liban, M. Michel Qostantine, celui-ci m'a confirmé qu'une aide d'environ 140 000 dollars serait accordée pour couvrir la quasi-totalité des frais de scolarité de l'école des Sœurs antonines de Debel.

Quant aux deux écoles de Rmaïche et à celle d'Aïn Ebel, une aide substantielle devrait également leur être accordée, en deux versements, pour un montant total de 200 000 dollars.

Par ailleurs, d'autres aides sont attendues grâce à l'initiative de trois évêques maronites de la diaspora. Je tiens à mentionner tout particulièrement S. E. Mgr Paul Marwan Tabet, qui s'emploie activement, notamment auprès de bienfaiteurs disposant de moyens importants, à réunir les fonds nécessaires pour couvrir une bonne part des frais de scolarité des enfants de cette région frontalière.

Au vu de ces engagements et des démarches en cours, nous pouvons donc envisager avec confiance le financement de la scolarité de nos enfants dans ces écoles.

À l'archevêché maronite de Tyr, nous sommes quotidiennement témoins de la précarité dans laquelle vivent de nombreuses familles. Nous constatons concrètement combien **LE POIDS DES BESOINS MATERIELS** pèse lourdement sur les épaules des habitants, en particulier sur celles des plus démunis. Dans ce contexte, **nous sommes de plus en plus sollicités pour apporter une aide aux familles les plus vulnérables, notamment aux familles nombreuses qui ne disposent d'aucune source de revenus pour subvenir à leurs besoins essentiels.**

Cette situation est d'autant plus préoccupante que les ressources provenant de l'agriculture, qui constituaient auparavant un moyen de subsistance essentiel pour de nombreuses familles, ont pratiquement disparu en raison de la guerre et de ses conséquences sur les terres agricoles. Cette année, très peu de familles ont la possibilité de récolter leurs olives. Seules celles dont les oliveraies se trouvent à proximité immédiate de leurs habitations peuvent, dans certains cas, accéder à leurs terres et procéder à la récolte, tandis que la plupart des autres en sont empêchées en raison de l'insécurité et des dangers persistants.

Ainsi, de nombreuses familles se retrouvent privées à la fois de leurs revenus habituels et des moyens de subvenir à leurs besoins les plus élémentaires, ce qui rend notre mission d'assistance et de solidarité plus nécessaire que jamais.

C'est pourquoi **L'ARCHEVECHE DE TYR CONSTITUE AUJOURD'HUI LE POINT DE CONVERGENCE DES AUTRES BESOINS FONDAMENTAUX DES FAMILLES DE L'ENSEMBLE DE NOS PAROISSES.** C'est depuis ce centre diocésain que nous prenons pleinement conscience et soin de la précarité dans laquelle vivent de nombreuses familles, qui sollicitent continuellement notre aide face aux conséquences dramatiques de la guerre. Ces besoins concernent principalement les domaines suivants:

1. **L'aide aux personnes déplacées à l'intérieur de la zone encerclée**, qui ont tout perdu et ont dû quitter leurs maisons sans pouvoir emporter leurs biens essentiels.

2. **L'assistance aux personnes malades**, en particulier à celles qui ne bénéficient d'aucune couverture médicale ou sociale et qui se trouvent dans l'impossibilité de faire face aux frais de leurs soins.
3. **Le soutien aux personnes privées de toute source de revenu**, notamment aux agriculteurs, qui constituent une part importante de la population et dont les moyens de subsistance ont été gravement compromis par la guerre.
4. **Le soutien au fonctionnement de l'Archevêché de Tyr**, dont les terres agricoles ont été presque entièrement dévastées : les oliveraies et les autres plantations ont été brûlées ou déracinées, anéantissant ainsi l'une de ses principales sources de revenus. Plusieurs années seront nécessaires avant que ces terres puissent retrouver leur capacité de production et assurer à nouveau des ressources suffisantes. **Le soutien apporté à l'Archevêché est donc essentiel pour lui permettre de poursuivre sa mission pastorale, de maintenir sa présence auprès des communautés éprouvées et de continuer à rendre témoignage au cœur de cette région meurtrie par la guerre.**
5. **L'aide aux prêtres de notre diocèse**, qui ont fait preuve d'un dévouement remarquable envers leurs paroissiens tout au long des mois de guerre. Présents auprès de leurs fidèles dans les circonstances les plus difficiles, ils ont assumé leur mission pastorale avec vigilance, zèle et esprit de sacrifice, souvent au prix de lourdes épreuves personnelles. Leur soutien est indispensable pour leur permettre de poursuivre leur mission auprès des communautés qui leur sont confiées.

En ces temps d'épreuve, nous demeurons profondément convaincus, au diocèse de Tyr, que votre solidarité fraternelle avec nos communautés paroissiales est un signe vivant de l'amour du Christ, qui ne cesse de soutenir son peuple au cœur des tribulations. Votre proximité et votre générosité envers notre diocèse et nos fidèles sont pour nous une véritable consolation et un témoignage précieux de communion ecclésiale, malgré les souffrances et les incertitudes de la guerre.

Nous prions pour que le Seigneur bénisse abondamment votre communauté de parrainage et qu'Il fasse fructifier votre engagement au service de nos frères et sœurs éprouvés. Que la Très Sainte Vierge Marie, Mère de l'Église et Consolatrice des affligés, vous accompagne de sa maternelle protection et intercède pour que la paix revienne sur notre terre, que les familles retrouvent la sécurité de leurs foyers et que nos communautés puissent continuer à vivre et à témoigner de leur foi dans l'espérance.

Fait au Siège épiscopal maronite de Tyr, le 17/10/2026



Mgr Charbel Abdallah

Mgr Charbel Abdallah
Archevêque maronite de Tyr